



Alice et autres merveilles

Réservation en ligne
www.theatredelaville-paris.com
 ou par tél. au 01 42 74 22 77

Alice et autres merveilles Rencontre avec Emmanuel Demarcy-Mota

Le Théâtre de la Ville fait aux enfants un beau cadeau : Emmanuel Demarcy-Mota, son directeur, y monte pour eux *Alice et autres merveilles*, une pièce signée Fabrice Melquiot, d'après l'œuvre éternelle de Lewis Carroll. À l'occasion de cette formidable création, nous avons eu envie de rencontrer Emmanuel Demarcy-Mota, dont l'engagement pour le théâtre jeune public nous enthousiasme depuis longtemps.

« Je me sens enfin prêt pour Alice »... Emmanuel Demarcy-Mota a sorti de ses tiroirs le texte que Fabrice Melquiot, son fidèle comparse, lui avait offert pour la naissance de sa fille Alice, en 2006. Quelques minutes de répétition suffisent pour percevoir le climat d'étrangeté que cherche à créer le metteur en scène à travers la musique, les jeux d'ombres et la vidéo. Des personnages habités par l'angoisse, arborant des masques d'animaux très séduisants, environnent Alice (la comédienne Suzanne Aubert) ; lors des représentations, le plateau sera entièrement recouvert d'eau afin qu'ils puissent se tenir juste à la surface du monde...

Réinventer un théâtre d'art pour enfants

Qu'est-ce qui amène un directeur de théâtre comme Emmanuel Demarcy-Mota à s'engager avec autant d'énergie en direction du jeune public ? À l'entendre, tout part de la conscience qu'enfants et adultes vivent dans des réalités dissociées. Lui-même, en tant qu'enfant, se rappelle n'avoir eu

que du mépris pour le monde des adultes. Mais il a eu la chance d'avoir des parents (le dramaturge et metteur en scène français Richard Demarcy, la comédienne portugaise Teresa Mota) capables de faire le lien entre ces deux mondes clivés. Leur rôle était celui du lapin accompagnant Alice dans le tunnel... Symboliquement, ce tunnel représente en effet le chemin qui permet de découvrir l'autre, qui favorise l'éveil à la pluralité des mondes à travers les arts. Si l'on croit que les deux mondes existent réellement, alors il importe de penser ce compagnonnage entre l'enfant et un monde qui n'est pas fabriqué pour lui – ce qui, au théâtre, peut se percevoir dans des détails très concrets, à commencer par la taille des fauteuils.

Une telle façon de voir les choses n'est pas foncièrement nouvelle. Cependant, depuis la tentative avortée de Jack Lang et du Théâtre National des Enfants en 1973¹, l'idée d'un théâtre d'art pour les jeunes n'est pas encore parvenue à s'imposer en France. Au tournant du siècle, la suppression des Centres dramatiques nationaux pour l'enfance et la jeunesse, premières structures pérennes de création jeune public, s'est vu justifier par le refus d'une spécialisation à outrance. Tout l'enjeu du « Parcours Enfance et Jeunesse », mis en place depuis cinq ans par le Théâtre de la Ville, est donc de fédérer six structures culturelles de la région parisienne (le Centquatre, le Grand Parquet, le Monfort, le Théâtre Paris-Villette, le Nouveau Théâtre de Montreuil, le Théâtre des Abbesses...) autour des problématiques du théâtre jeune public, alors même que ces lieux ne se sont pas construits autour d'une identité « jeunesse ». Tout en programmant des compagnies dédiées depuis longtemps au théâtre pour l'enfance (comme la Cordonnerie,

avec le spectacle *Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin*, ils ont aussi pour objectif de sensibiliser des créateurs néophytes dans le domaine (tel l'auteur et metteur en scène David Lescot).

Le « Parcours Enfance et Jeunesse » bénéficie désormais d'une belle notoriété. Au-delà des spectacles, la question des ateliers proposés dans les écoles apparaît primordiale ; un nouveau chantier a d'ailleurs émergé avec l'aménagement des rythmes scolaires. Cette saison, le Théâtre de la Ville propose non moins de 64 ateliers par semaine dans 44 écoles parisiennes, et produit des spectacles de théâtres partenaires proches de ces écoles. Ainsi, chaque enfant peut voir trois spectacles gratuitement au cours d'une année, tout en profitant des ateliers de pratique. Par ailleurs, un plan de formation est conçu à l'intention d'artistes amenés à intervenir auprès des jeunes. Très engagé, le Théâtre de la Ville choisit de financer ces actions sur ses fonds propres, dans le but d'impulser un mouvement plus général.

Pour Emmanuel Demarcy-Mota, il est de la responsabilité du théâtre public de manifester une vraie considération pour l'enfance. Des metteurs en scène en lien avec l'institution, comme Olivier Py et Joël Pommerat (au Théâtre de l'Odéon), ou encore Marcel Bozonnet (à la Comédie Française), se sont inscrits dans cette démarche ; lui-même a pu le faire en montant *Wanted Petula*, puis *Bouli Année Zéro* (de Fabrice Melquiot) au Théâtre des Abbesses. Cet hiver, avec *Alice et autres merveilles*, il s'agit bel et bien d'ouvrir la grande salle du Théâtre de la Ville de Paris au public des enfants.

Une représentation sera donnée gratuitement le 24 décembre pour les enfants du Secours populaire, avant la « première » officielle du 27 décembre.





↑

© Jean-Louis Fernandez.



De quoi Alice est-elle le nom ?

Le spectacle *Alice et autres merveilles* s'inscrit dans la lignée des précédentes créations d'Emmanuel Demarcy-Mota. Jusqu'à présent, ce dernier a plutôt puisé dans le répertoire du xx^e siècle, de Ionesco à Vitrac en passant par Pirandello. Avec *Rhinocéros*, ses comédiens ont fait une tournée internationale (qui se poursuit encore aujourd'hui), acquérant ainsi l'expérience de jouer devant des publics étrangers. Or, l'enfant est un public étranger à respecter : quelqu'un qui a son propre monde, ses propres codes, et que l'on souhaite rencontrer. En outre, en jouant Ionesco, les comédiens se sont familiarisés avec l'absurde et avec la question de l'angoisse. Pour cet auteur, c'est l'existence elle-même qui est absurde ; cette conscience s'exacerbe à travers la crise du langage, fondamentale chez un écrivain (roumain) qui n'écrit pas dans sa langue maternelle. Bérenger est celui qui va résister à ce monde en crise et le traverser comme Buster Keaton, comme les grands burlesques américains, en maintenant un regard innocent. Il pose la question de l'innocence pour survivre au monde. C'est probablement ce qui le rapproche d'Alice. Peut-être qu'après les attentats, dans une période où l'on sent plus fortement que jamais qu'il faut résister – à quoi ? comment ? – on a besoin de passer par Lewis Carroll pour trouver un point de résistance, à rechercher du côté du « nonsense » (de la fantaisie, de l'imagination sans entraves).

Emmanuel Demarcy-Mota a également monté *Six personnages en quête d'auteur*, de Pirandello. Dans cette pièce, entre illusion et vérité, il est question de savoir si le personnage est plus vrai que l'être humain. Au fond, ce que dit Pirandello est que le drame du personnage est d'exister pour l'éternité, à la différence de l'homme. Lorsque nous serons morts, Hamlet continuera

à venir raconter son drame à des vivants ; pour l'éternité, il restera enfermé dans son drame. Dans l'esprit d'Emmanuel Demarcy-Mota, l'Alice de Carroll n'est pas moins pirandellienne. Il imagine ainsi qu'au début de la pièce, elle pourrait s'avancer vers nous et nous annoncer qu'elle a cent cinquante ans aujourd'hui, en nous montrant la célèbre photo d'Alice Liddell, la petite fille bien réelle qui a inspiré son personnage. « Mais la vraie Alice, préciserait-elle, c'est moi. »

Lewis Carroll, en effet, a su faire passer cette petite fille dans le champ de l'éternité. C'est aussi pour cela que, dans le texte de Fabrice Melquiot, Alice peut rencontrer d'autres personnages, tels que Pinocchio. Venus de différents univers littéraires, les personnages de fiction peuvent être réunis tout à coup sur la scène théâtrale, comme s'ils faisaient partie d'une grande famille. Abandonnés par leur auteur comme ceux de Pirandello, ils vont tout simplement se raconter leur drame. Emmanuel Demarcy-Mota projette déjà de futurs épisodes, à concerter avec Fabrice Melquiot, au cours desquels se rencontreraient d'autres grands personnages de la littérature. Hamlet et Pinocchio auraient sans doute des choses à se dire à propos de leurs pères. On pourrait imaginer que la Zazie de Queneau passe par là... Et Alice, de qui pourrait-elle bien tomber amoureuse ? Pourquoi pas de Peter Pan, l'enfant qui ne voulait pas grandir ?

La question de l'entrée dans l'âge adulte préoccupe Emmanuel Demarcy-Mota. Il y a quelques années, il a mis en scène *Victor ou les Enfants au pouvoir*, de Vitrac (père du surréalisme français) – l'histoire d'un jeune garçon qui, le jour de ses 9 ans, décide de mourir pour ne pas devenir grand, et met à mal le monde adulte grâce à sa terrible intelligence. Dans *Alice et autres merveilles*, il poursuit sa réflexion sur le temps de l'enfance, détaché de celui des adultes.

De façon déconcertante, il fait un parallèle entre ce temps de l'enfant et sa propre vie de metteur en scène, de directeur de théâtre et de festival. Grâce à son parcours fulgurant (il occupe ces prestigieuses fonctions depuis seize ans déjà), il s'estime débarrassé de la problématique d'une carrière, occupé seulement de conquérir sa propre liberté d'artiste, capable en outre de vivre quatre vies en une, comme en témoigne la densité de son agenda. Ce qui importe, comme dans le temps de l'enfance, c'est d'être totalement investi dans le plus grand détachement. Seulement ainsi, on peut étirer le temps comme on le souhaite. Alice a de la chance : personne ne l'attend. Elle peut s'assoupir. Pour elle, il n'y a aucun voyage avec début et fin, aucun point d'arrivée ni d'attente.

Dans l'univers de Carroll, tout se passe comme s'il y avait plusieurs temps. La dissociation, le dédoublement sont de règle. Il s'agit en vérité d'amener une autre façon de penser, comme dans ce jeu absurde, dépeint par le romancier britannique, où les personnages font une course sans vainqueurs ni vaincus. Emmanuel Demarcy-Mota aborde l'œuvre de Carroll comme une œuvre absolue qui, à travers ses phrases et ses chiffres, ouvre à l'infini et touche des questions sur lesquelles les scientifiques travaillent aujourd'hui. Par exemple, dit-il, la question fondamentale du XXI^e siècle est celle de notre temps de vie ; dans peu de temps, elle engendrera de grands problèmes éthiques. Or, Alice pose cette question à sa manière lorsqu'elle passe dans un tunnel et que le hors-temps arrive. Autour de la création du spectacle, Emmanuel Demarcy-Mota a d'ailleurs initié des ateliers scientifiques participatifs associant des chercheurs, des enseignants, des enfants, à propos de la force gravitationnelle, du chiffre 42 ou de la réalité virtuelle... Inspiré par la lecture du philosophe Gilles Deleuze, il trouve aussi des

points de résonance dans l'imaginaire du cinéma américain (de *Gravity* à *Matrix* en passant par *Retour vers le futur*). Le film *Inception*, de Christopher Nolan, relie la problématique de l'espace-temps à celle de la subjectivité, confrontant le spectateur à une énigme insidieuse : qui est dans le rêve de qui ? Tous ces créateurs, le sachant ou non, ont travaillé à partir d'Alice. De même, Tim Burton ou Terry Gilliam se sont nourris du *Jabberwocky*, le poème mystérieux que l'on trouve dans *De l'autre côté du miroir*.

Comment, à partir de telles hypothèses, créera-t-on un lien avec l'enfant spectateur ? Emmanuel Demarcy-Mota l'avoue : il fait toujours du théâtre pour un spectateur idéal, imaginaire, utopique. Pour lui, le seul lien possible entre l'adulte et l'enfant se fait par la capacité de raconter une histoire. Ces histoires, ajoute-t-il, doivent être les plus folles possibles. Il faut étonner l'enfant, susciter le doute, qui s'avère bien plus constructif que de dangereuses certitudes. Le jeune djihadiste est plein de certitudes. Alice, elle, est face au doute en permanence. L'essentiel, pour l'acteur, est sans doute de se rapprocher de l'enfant en retrouvant la nécessité du jeu. Mais pour que le plateau soit vraiment peuplé d'enfance, le projet du metteur en scène est aussi de faire intervenir un chœur d'une quinzaine d'enfants qui reprendront des chansons de Renaud (« Mistral Gagnant »), des Daft Punk (« Around the world »), de Hair (« Let the sunshine in »)... Alice n'a pas fini d'intriguer Emmanuel Demarcy-Mota et le jeune public qu'il invite à partager son exploration a bien de la chance.

Sibylle Lesourd
 Chef de rubrique Théâtre de
La Revue des livres pour enfants



↑
 Emmanuel Demarcy-Mota
 © Jean-Louis Fernandez.

Emmanuel Demarcy-Mota est metteur en scène, directeur du Théâtre de la Ville depuis 2007 et du Festival d'Automne (Paris) depuis 2011. Il a découvert le théâtre tout enfant à travers l'expérience de ses parents, Richard Demarcy et Teresa Mota, qui ont fondé un Centre dramatique national au Portugal au moment de la Révolution des Œillets. À l'âge de 17 ans, il a fondé la compagnie des Mille Fontaines qui l'accompagne toujours. Directeur de la Comédie de Reims de 2002 à 2007, il y a entamé une longue complicité artistique avec Fabrice Melquiot, auteur de théâtre très attaché au public jeunesse.

Merci à Emmanuel Demarcy-Mota pour le long et passionnant entretien qu'il nous a accordé entre deux répétitions, le 3 décembre 2015 au Théâtre de la Ville.

M.L. et S.L.

1. En 1972, Jack Lang, nommé à la direction du Théâtre national de Chaillot, voulut y créer un Théâtre national des enfants. Sa révocation, l'année suivante mit fin à ce projet.